

Journal de 7 heures
À Ruhengeri, les réfugiés seraient un million à
fuir l'avancée des troupes du Front patriotique
rwandais

Antoine Cormery, Benoît Mousset

France 2, 15 juillet 1994

À la demande de la France, le Conseil de sécurité de l'ONU a exigé un cessez-le-feu immédiat au Rwanda.

[Thierry Beccaro :] Alors Antoine, cessez-le-feu immédiat, probable, au Rwanda.

[Antoine Cormery :] À la demande de la France, le Conseil de sécurité de l'ONU a en effet exigé un cessez-le-feu immédiat au Rwanda et ce pour protéger les populations civiles en fuite devant la progression des rebelles. Benoît Mousset.

[Benoît Mousset :] Réuni il y a quelques heures seulement à la demande de Paris, le Conseil de sécurité de l'ONU vient d'adopter par consensus une déclaration lue par son président [diffusion d'images du Conseil de sécurité] : "Le Conseil de sécurité exige un cessez-le-feu immédiat et sans préalable" [on voit Jamsheed Marker en train de lire une déclaration en anglais].

Une décision urgente face à la catastrophe humanitaire au Rwanda, où les réfugiés se comptent par centaines de milliers [on entend des détonations et on voit des civils et des militaires prendre la fuite].

À Ruhengeri, au nord-ouest du pays, ils seraient un million à fuir l'avancée des troupes du Front patriotique rwandais. Une fuite sous les balles, avec le minimum vital [plan rapproché sur une foule de réfugiés en déplacement]. Direction la zone de sécurité française, poussée par le bruit de la guerre.

À quelques kilomètres de là, une autre colonne, une marche inexorable. Pas une plainte, pas un regard. Ce sont les premiers réfugiés arrivés à Goma

à la frontière zaïro-rwandaise, base française de l'opération Turquoise [on voit des réfugiés marcher dans les rues de Goma, certains portant leurs effets personnels sur la tête].

300 000 hier soir [14 juillet] ; 600 Rwandais arriveraient toutes les minutes à Goma. La ville est complètement débordée [gros plan sur un tas de machettes et d'autres armes blanches au bord d'une route où s'entassaient des réfugiés].

Alors qu'à quelques kilomètres de là, ceux qu'on appelait il y a peu "les rebelles du Front patriotique rwandais" – les vainqueurs aujourd'hui – fêtent leur victoire [gros plan sur des soldats du FPR en train de danser].